

TABULARIA

Tabularia

Sources écrites des mondes normands médiévaux

Guillaume de Volpiano : Fécamp et l'histoire normande
| 2003

Fécamp et l'architecture en Normandie

The abbey of Fecamp and architecture in Normandy

Lindy Grant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1802>

DOI : 10.4000/tabularia.1802

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Lindy Grant, « Fécamp et l'architecture en Normandie », *Tabularia* [En ligne], Guillaume de Volpiano : Fécamp et l'histoire normande, mis en ligne le 04 février 2003, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1802> ; DOI : 10.4000/tabularia.1802

CRAHAM - Centre Michel de Boüard

Fécamp et l'architecture en Normandie

The abbey of Fecamp and architecture in Normandy

Lindy GRANT
Courtauld Institute,
Somerset House,
Strand,
London, WC2R 0RN
lindy.grant@courtauld.ac.uk

Résumé :

Cet article tente de replacer l'abbatiale de Fécamp dans le contexte général de l'architecture romane et gothique en Normandie et, lorsque c'est nécessaire, en Angleterre. Au préalable, il convient de faire un bref rappel de la séquence complexe de campagnes de construction et des indices permettant leur datation, sur lesquels les informations sont déjà bien établies. À tous les stades de son histoire, l'architecture présente un caractère conservateur marqué, allant parfois jusqu'à l'archaïsme délibéré, comme s'il y avait toujours eu une forte conscience du passé, que ce soit celui des ducs normands, de l'abbaye, ou encore celui de l'abbatiale elle-même. Néanmoins, les architectes et les maçons étaient souvent très éclectiques, de sorte que la construction joue un rôle très important dans l'introduction de nouvelles idées et de formes gothiques françaises dans le répertoire normand. L'abbatiale, et en particulier les structures construites entre 1168 et 1219, s'est avérée avoir un rôle très important à jouer dans le duché, non seulement dans son environnement immédiat, mais aussi, et ce d'une manière plus surprenante, en basse Normandie. Il est intéressant de noter qu'en 1160, dans la France capétienne, au moment où les grandes lignes de l'architecture gothique étaient dictées par les grandes cathédrales, ce rôle a été assumé en Normandie par Fécamp et Saint Étienne à Caen, toutes deux de vénérables abbayes bénédictines en lien étroit avec le palais ducal.

Mots-clés : abbatiale, ordre bénédictin, architecture, roman, gothique, Normandie, archaïsme, tombeau, reliques, déambulatoire.

Abstract :

In this paper I have tried to place the abbey church of Fecamp in the broad context of romanesque and gothic architecture in Normandy and, where relevant, England. As a necessary prelude to doing so, I briefly survey the complex sequence of building campaigns, and the evidence for their dating, most of which is already well-established. At all stages, the architecture has a distinctly conservative, even deliberately archaic quality, as if there is always a strong awareness of the past, the past of the Norman dukes, the past of the abbey, and the past of the abbey church itself. Nevertheless, the architects and masons were often very eclectic, so that the building plays a very important role in the introduction of new French gothic ideas and forms into the Norman repertoire. The abbey church, especially the fabric built between 1168 and 1219, proved very influential within the duchy, not only within the immediate area, but also, perhaps more surprisingly, in Lower Normandy. It is interesting to note that, while in Capetian France, after 1160, the direction of

gothic architecture was set by the great cathedrals, in Normandy that role was taken by Fecamp and St Étienne at Caen, both venerable Benedictine abbeys with close links with the ducal house.

Keywords: abbey church, Benedictine, architecture, romanesque, gothic, Normandy, archaism, burial, relics, ambulatory.

De l'église abbatiale et de l'abbaye de Fécamp au temps de Guillaume de Volpiano, il ne reste rien. De la nouvelle église bâtie par l'abbé Guillaume de Rots à la fin du XI^e siècle, il subsiste assez peu de choses et des bâtiments monastiques rebâti aux siècles suivants, il ne reste plus rien. Ce qui demeure toutefois, c'est l'église abbatiale commencée vers la fin du XII^e siècle et achevée au début du XIII^e siècle. Elle est un des « bâtiments-clés » de l'architecture gothique en Normandie. C'est un édifice à la beauté sobre et discrète qui attend encore une grande étude monographique. Madame K. Brockhaus est en train de pallier ce manque en préparant une thèse de doctorat sur ce sujet, et nous attendons avec intérêt les résultats de son travail. Dans cette communication, j'essaierai d'étudier cette église dans le contexte de l'architecture romane et gothique de la Normandie, quitte à s'éloigner un peu de Guillaume de Volpiano.

Lorsque Guillaume de Volpiano arriva pour remplacer la collégiale des chanoines séculiers par un monastère de moines bénédictins, il trouva une église presque nouvelle, bâtie par le duc Richard I^{er}. C'est près de l'entrée de cette église que le duc avait choisi d'être enseveli. Le duc Richard II fit bâtir une chapelle pour couvrir le tombeau de son père et fut enseveli à côté de lui quand il mourut en 1026¹.

En 1087, l'abbé Guillaume de Rots commençait à bâtir un nouveau chœur, qui fut achevé et consacré en 1099². Les sources qui relatent des miracles insistent sur la nécessité de cette réfection pour l'accueil des pèlerins. On doit se méfier de ce type de textes écrits pour attirer des pèlerins, mais c'était peut-être la vérité à Fécamp. Depuis le milieu du XI^e siècle, les moines de Fécamp ont élaboré des légendes autour d'une relique du Précieux Sang appartenant à l'abbatiale³. De cette église de Guillaume de Rots, subsistent deux chapelles rayonnantes avec une tranche du déambulatoire et une travée du vaisseau central (pl. 1).

Que nous apprennent ces restes de l'église abbatiale de la fin du XI^e siècle ? L'ordonnement de l'élévation et la structure du mur sont communs dans l'architecture anglo-normande de l'époque. Comme la plupart des églises contemporaines – celles du duché ou celles du royaume d'Angleterre –, l'abbatiale de Fécamp a eu

1. Les deux sources principales relatives à cette église sont l'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin, écrit au début du XI^e siècle, et le *Libellus de revelatione, aedificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii*, composé à l'abbaye à la fin du XI^e siècle. Les sources relatives aux morts et enterrements des ducs Richard I^{er} et Richard II sont respectivement les œuvres de Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges. Ces sources et l'idée d'une église reconstruite par ces ducs sont largement discutées par Annie Renoux (RENOUX, 1991, p. 251-252 et p. 453-462. Voir également BOUET, 2000, p. 123-129).
2. La principale source est ORDERIC VITAL, *Histoire ecclésiastique*, éd. Marjorie Chibnall, t. VI, p. 138-139. Voir également la discussion dans RENOUX, 1991, particulièrement p. 318 et p. 503-506.
3. Voir la discussion dans RENOUX, 1991, p. 496-497, et OMONT, 1913, p. 10-23.

des travées et des axes bien définis par de solides piliers cruciformes et des fûts qui montaient le long du mur du vaisseau central jusqu'au toit, une tribune voûtée, d'une certaine ampleur, et au-dessus, une coursière devant les fenêtres ménagées dans l'épais mur gouttereau. Tout était bien construit avec la pierre locale ou, à l'extérieur, avec la belle pierre de Caen et peut-être avec davantage de bon sens que de sensibilité. On est dans le même monde qu'à Saint-Étienne de Caen, Cerisy, Winchester ou encore Norwich, mais deux éléments surprennent un peu. Le premier réside dans le fait que les chapiteaux diffèrent de la plupart de ceux connus en Normandie à l'époque. Les chapiteaux de Fécamp sont beaucoup moins structurés et beaucoup plus travaillés que ceux de Caen, par exemple. Ils font davantage penser aux arts de la peinture, des manuscrits, qu'à celui de l'architecture (pl. 2). Ils ressemblent à des chapiteaux de bâtiments normands de la première moitié du XI^e siècle, comme ceux de Jumièges ou Bernay, ou encore à des chapiteaux d'Angleterre, comme ceux de Cantorbéry ou de Worcester⁴. En arrivant en Angleterre, le clergé normand a trouvé une Église et une contrée beaucoup plus riches qu'en Normandie ; les chapiteaux richement sculptés avec lesquels ils décoient leurs nouvelles églises en sont un indice. L'abbaye de Fécamp a reçu beaucoup de biens fonciers et de revenus, en Angleterre, après la Conquête, et on peut se demander si ces chapiteaux n'indiquent pas une prise de conscience, en Normandie, de ce que l'on a déjà les moyens d'édifier Outre-Manche. N'indiquent-ils pas qu'ils ont été sculptés pour évoquer l'église remplacée au temps de Guillaume de Volpiano ? Le second élément est la présence d'un plan à déambulatoire ceinturé de chapelles rayonnantes (pl. 1, 7). La plupart des églises normandes de la deuxième moitié du XI^e siècle ont un chœur à l'abside échelonnée. C'est un peu le même schéma qu'avec les chapiteaux. En Angleterre, les évêques ou abbés ont édifié de vastes églises à déambulatoire, comme à Worcester, Gloucester ou Cantorbéry⁵ alors qu'en Normandie, on a fait construire des déambulateurs dans la première moitié du siècle, à Jumièges et à la cathédrale de Rouen, par exemple. Le déambulatoire de Fécamp a-t-il été construit en référence à une tradition architecturale ancienne en Normandie ou bien pour rivaliser avec les abbayes anglaises ?

Se pose également la question de l'existence d'une ceinture continue de chapelles rayonnantes, arrondies ou carrées en alternance. La plupart des déambulateurs dans le monde normand se présentent avec une à trois chapelles, très séparées. Il y avait toutefois un petit groupe d'édifices avec une ceinture continue de chapelles à plan arrondi ou carré en alternance, dans les abbayes de Fécamp et Saint-Wandrille et dans la cathédrale d'Avranches. Les chapelles de Saint-Wandrille datent de la deuxième moitié du XIII^e siècle, mais on pense qu'elles sont les copies de celles de l'église ro-

4. Pour les changements dans les types de chapiteaux et leurs décors dans la Normandie du XI^e siècle, voir la magistrale contribution de BAYLÉ, 1991, en particulier les p. 93-96 et p. 149. En ce qui concerne les chapiteaux de Cantorbéry et Worcester, voir ZARNECKI, 1978, p. 38-42.

5. Pour une vue générale de l'Architecture romane en Angleterre, voir maintenant FERNIE, 2000, mais aussi GEM, 1984, WILSON, 1985, particulièrement les p. 56-60 et GRANT, 1994a.

mane consacrée en 1038. On ne connaît les chapelles d'Avranches que par des plans du XVIII^e siècle, mais on croit qu'elles font partie de l'église cathédrale bâtie au commencement du XII^e siècle⁶. En effet, c'est apparemment Saint-Wandrille qui a initié cette formule architecturale, mais ce groupe de chapelles demeure isolé et assez mystérieux.

En 1140, le roi Étienne de Blois et son frère Henri, évêque de Winchester, cherchant à placer leur neveu, Henri de Sully, dans l'Église, l'ont nommé abbé de Fécamp⁷. Le fait qu'il s'agit d'un cousin du roi indique que l'abbaye reste encore importante mais, si elle est riche – car bien gérée –, elle n'est plus ce qu'elle était au temps de Guillaume de Volpiano. À ce moment là, l'abbaye se trouvait au centre même du plus important des palais des ducs de Normandie qui était aussi leur lieu de sépulture. De plus, l'abbaye était le moteur de la réforme monastique, voire ecclésiastique en Normandie. Depuis le milieu du XI^e siècle, Rouen est établi comme le centre politique du duché. Au milieu du XII^e siècle, il est évident que les forces motrices de la réforme ecclésiastique étaient les chanoines réguliers, ou les moines des nouveaux ordres de Savigny ou Cîteaux, Tiron ou Grandmont.

Henri de Sully, qui fut abbé de Fécamp jusqu'en 1189, fit tout ce qu'il put pour améliorer la situation. Il gérait les vastes propriétés avec énergie, si on en croit le nombre considérable de chartes qui lui sont dues dans le cartulaire de l'abbaye, le manuscrit Y51 de la Bibliothèque municipale de Rouen. Bien qu'étant le neveu et le protégé d'Étienne et d'Henri de Blois, il s'accorde assez vite avec Henri II Plantagenêt, qui le qualifie dans ses actes pour l'abbaye de « *cognato meo* »⁸. Henri II Plantagenêt, s'affichant toujours comme le restaurateur de l'âge d'or du duché, était généreux envers l'abbaye de Fécamp et son cousin, l'abbé Henri de Sully. En 1162, dans une grande cérémonie, évidemment très importante aux yeux d'Henri II pour s'imposer comme duc de Normandie, en hommage à ses ancêtres, on mit les restes de Richard I^{er} et Richard II, comme s'il s'agissait de saints, dans un nouveau et beau sarcophage, « *post altare Sanctae Trinitatis* »⁹.

Quelques années avant cette cérémonie, en 1157, Henri de Sully avait essayé de solliciter des dons pour reconstruire ou restaurer l'église abbatiale¹⁰. Il s'agissait probablement de remplacer la nef qui existait du temps de Guillaume de Volpiano. Pour Henri de Sully, la translation de 1162 était une occasion d'attirer encore des dons pour reconstruire l'abbatiale. Puis, en 1168, l'abbatiale fut presque détruite par un incendie¹¹ ; le chevet roman avec ses chapelles alternées rondes et carrées a été toute-

6. Pour les chapelles de Saint-Wandrille, voir AUBERT, 1926, en particulier p. 558-559 et AUBERT, 1938, p. 301-303. Le plan de la cathédrale d'Avranches nous est connu grâce aux relevés de Lefebvre, l'ingénieur de la Généralité de Caen, entre 1780 et 1788 ; voir PIGEON, 1887, p. 684-697.

7. ORDERIC VITAL, éd. M. CHIBNALL, VI, p. 536-537.

8. Rouen, Bibl. mun. ms Y51, fol. 2.

9. Voir ROBERT DE TORIGNI, « Chronica », éd. R. HOWLETT, p. 212. Pour une discussion plus approfondie sur cet épisode, voir JONES, 1985, p. 79-88.

10. LAPORTE, 1953, en particulier les p. 26-7. 10.

11. ROBERT DE TORIGNI, éd. R. HOWLETT, p. 234.

fois épargné. Il fallut donc rebâtir par nécessité et non plus pour être à la mode. Lors de ces travaux, en 1171, la relique du Précieux Sang fut retrouvée¹². On serait tenté de dire que les moines ont été négligents avec leur précieuse relique ; en tout cas, c'était une aubaine pour drainer les sommes nécessaires à la construction de l'abbatiale.

Henri de Sully ne vit pas l'achèvement de l'église. Un catalogue des abbés de Fécamp nous assure que la nef a été terminée par son successeur Raoul d'Argences, c'est-à-dire, entre 1189 et 1219¹³. La reprise de maçonnerie entre la partie est de la nef – terminée avant 1189 – et la partie ouest est très claire, et on peut voir précisément où fut placée la clôture de bois entre le chantier et la nef en usage (pl. 3). Quelques archéologues ont dit qu'il y avait auparavant un plan pour finir la nef à cet endroit, avec des tours ouest. Il est vrai que les piliers sont ici un peu plus épais. Mais on a toujours eu l'intention de mettre la façade plus à l'ouest : sinon, la façade ouest aurait été à l'est de l'aile ouest des bâtiments claustraux. La première campagne de construction de la nef s'est arrêtée là parce que, avant de continuer, il a fallu reconstruire l'aile occidentale des bâtiments claustraux qui devait buter contre la quatrième et la cinquième travées de la nef (pl. 1).

Les grandes lignes de l'élévation, avec trois niveaux, une grande tribune et une clairevoie à coursière, ont d'abord été réalisées dans les travées droites du chœur et retenues pendant le demi-siècle qu'a duré la construction (pl. 3, 4, 5) alors que les détails ont été modifiés par étapes. Toutefois, dans la nef et en particulier dans les bas-côtés, ces étapes de changement sont beaucoup moins nettes. Dans les parties est, les moulures sont assez fortement marquées et les chapiteaux à feuille d'eau ont une luxuriance exubérante¹⁴ (pl. 4). La nef est plus élégante avec des arches plus aiguës, des moulures plus complexes et plus fines, des fenêtres à meneaux et des oculi décoratifs dans les tribunes ; *a contrario*, on note aussi la présence de chapiteaux à crochet aux traits assez mécaniques (pl. 3). Dans les travées ouest de la nef, on a introduit le pilier cantonné, et aussi un vocabulaire décoratif nouveau, avec des bases décorées de pointes de diamant et des petites consoles supportant leurs tores (pl. 5).

Certains aspects de ce bâtiment gothique doivent être commentés. À propos du plan (pl. 1) : la longueur de la nef, avec l'importance de la porte d'entrée au milieu, nous fait penser à des édifices anglais, comme les cathédrales de Winchester ou de

12. OMONT, p. 22-23. RENOUX, 1991, p. 505.

13. Le catalogue est publié par Labbe, qui précise « *ex veteribus schedis exscriptus et deductus* ». On y trouve la phrase « *Radulfus ortus apud Argentias... mediatatem navis ecclesie et duas turres acervorum construxit* » (LABBE, I, p. 328). En revanche, on ne comprend pas bien si cet indice si important pour la datation de la nef, provient du texte (*ex veteribus schedis exscriptus*) ou d'une déduction (*deductus*) de Labbe lui-même. Tout bien pesé, la première hypothèse est la plus vraisemblable, à moins d'admettre que Labbe était capable d'anticiper les conclusions de l'analyse archéologique développée au XIX^e siècle. De plus, Le Hule, qui écrit quelques années plus tard, semble avoir eu accès aux mêmes informations : « Raoul...d'Argences...fit allonger la nef de l'Église de cinq arches de coste et d'autre avec le portail et les deux tours. » (LE HULE, (1684), 1893, p. 181). Le catalogue des abbés de Fécamp est publié par MIGNE, vol. 147, col. 483-484.

14. Voir BAYLÉ, 1999, p. 89-97.

Wells. La chapelle, petite mais élégante, accolée au transept sud, est intéressante. Il y en a une semblable, au même emplacement, à la cathédrale de Coutances. À Saint-Étienne de Caen, la chapelle absidiale à l'est du transept sud est connue pour son architecture riche et élégante. Néanmoins, le plan de ces constructions est insolite et l'usage de ces chapelles n'est pas évident. À Fécamp, il est possible qu'elle serve à évoquer la chapelle accolée à l'église romane où ont été ensevelis les deux ducs Richard, mais Robert de Torigni dit clairement que leurs restes ont été mis derrière le maître-autel (« *post altare sanctae Trinitatis* »)¹⁵. Enfin, il faut noter que les murs qui ferment l'arche entre le transept nord et le deuxième bas côté nord du chœur, et l'arche entre le deuxième bas côté nord et la première chapelle rayonnante, n'existaient pas à l'origine (pl. 2 et 6). Cela signifie que le plan du chœur envisagé par Henri de Sully et son architecte aurait eu un déambulatoire doublé un peu à la façon de Saint-Denis, projet ruiné, sans doute par la solidité de la maçonnerie du reste du chevet roman.

Quant à l'élévation, elle manifeste le rétablissement de la majesté de l'architecture du temps de Guillaume le Conquérant, avec des travées très définies par des piliers composés et des fûts continus, avec une tribune ample et voûtée, une coursière devant la claire-voie et une tour lanterne au-dessus (pl. 4). Peut-être fallut-il faire d'une nécessité une vertu pour incorporer les restes du chevet roman. Mais de toute façon, le résultat est différent, si on le compare, par exemple, aux églises d'Evreux, Boscherville, Lessay, Mortemer, ou Lisieux, construites dans le duché plus avant dans le XII^e siècle et où il manque soit la grande tribune, soit le mur épais. C'est la solution adoptée à Fécamp qui marquera l'architecture religieuse normande pendant le demi-siècle suivant, comme on peut le voir aisément à Eu, Coutances, Saint-Étienne de Caen et d'autres bâtiments, comme le chœur de Bayeux, ou encore Rouen¹⁶.

En effet, c'est avec le Fécamp d'Henri de Sully que l'on voit pour la première fois ce qu'on peut appeler une architecture gothique normande, qui doit être vue dans la perspective de la politique d'Henri Plantagenêt de s'imposer dans le duché, comme un duc digne de son grand-père Henri Beauclerc et de ses ancêtres plus éloignés. Depuis qu'ils sont arrivés en Normandie, les Angevins ont signalé leur pouvoir autour de Rouen et en haute Normandie avec une série d'ouvrages civils (le pont de Rouen), militaires (Rouen ou Gisors), palatiaux, comme à Petit-Quevilly, ou encore religieux (Mortemer et Le Valasse)¹⁷. Il y a des relations entre ces bâtiments à travers quelques détails, par exemple, on trouve à Fécamp la même ordonnance des faisceaux de colonnes que dans ces édifices. En effet, cette série d'édifices matérialise la réussite architecturale de la nouvelle église de Fécamp.

Mais si l'on considère l'architecture de Fécamp comme celle du gothique normand, symbolisant l'affirmation de l'autorité ducale, il faut aussi admettre que c'est une architecture éclectique. Tout comme nous avons vu dans le plan des éléments

15. ROBERT DE TORIGNI, éd. R. HOWLETT, p. 212.

16. GRANT, 1990, GRANT, 1993, GRANT, 1997.

17. GRANT, 1994a, p. 120, 125-126, GRANT, 1994b.

parisiens et anglais, quelques aspects de l'élévation nous font penser à l'Angleterre, comme le parti du transept souvent comparé avec Peterborough, ou les chapiteaux – dont certains comme ceux que Maylis Baylé a présentés –, ressemblent à ceux qui ont été ciselés pour Henri de Blois, oncle de Henri de Sully, dans la chapelle de son hôpital de Sainte Croix à Winchester¹⁸. D'autres éléments ont été empruntés à l'architecture française. C'est à Fécamp, dans les travées est de la nef, que des fenêtres à meneaux (*plate tracery*) ont été utilisées pour la première fois en Normandie (pl. 3). Le constructeur de ces mêmes travées a introduit aussi des moulures aux profils ondulants. Les deux traits ont été empruntés, à mon avis, à la Picardie et au nord de la France. Ils seront très importants pour le développement de l'architecture normande. De la « France » vient aussi le vocabulaire décoratif nouveau que montrent les travées ouest de la nef (pl. 5) avec des bases décorées de pointes de diamant et de consoles, avec des piliers cantonnés et une grande rosace régnante dans la façade ouest ; nous n'en connaissons pas exactement l'origine. Peut-être du Beauvaisis ; plus probablement de la région parisienne, parce qu'on trouve des détails semblables dans des bâtiments presque contemporains dans la vallée de la Seine, comme les bâtiments claustraux de l'abbaye de Bonport, ou le transept dans l'église de Louviers. Ce vocabulaire a été transféré assez vite dans le répertoire des architectes de la basse Normandie, dans le chœur de la cathédrale de Bayeux, à l'abbaye d'Ardenne, dans l'église Saint-Gervais de Falaise, par exemple. Ce qui ne nous surprend pas, parce que l'abbaye de Fécamp avait de nombreuses dépendances en basse Normandie. L'abbé Raoul d'Argences, même, est originaire de l'une des plus importantes possessions bas-normandes.

Avec la tranche finale de l'abbatiale de Fécamp, c'est-à-dire l'essentiel du déambulatoire et les bas-côtés sud du chœur (pl. 7), commencés vers la fin du XIII^e siècle et achevés en 1307¹⁹, on a l'impression que l'influence architecturale s'est inversée. On ne sait pas vraiment pourquoi on a refait cette partie du chevet : pour être à la mode ou pour une question de stabilité ? De toute façon, on a retenu le plan insolite des chapelles alternées entre plans ronds et plans carrés.

Vers le milieu du XIII^e siècle, l'architecture rayonnante – l'architecture préférée des autorités ecclésiastiques et politiques à Paris – s'est imposée dans le duché, dans les cathédrales d'Evreux, de Sées, en partie de Rouen, et selon une interprétation très régionale, à Bayeux²⁰. Évidemment, l'architecture rayonnante de haute Normandie, dans la vallée de la Seine, à Evreux, est, sinon parisienne, du moins française. C'est à Sées, et avant tout à Bayeux, que les architectes ont interprété l'architecture rayonnante dans un style bas-normand, avec des murs encore épais avec coursières et écrans devant les fenêtres, et des ogives multiples, avec des moulures riches et complexes et

18. BAYLÉ, 1999, p. 91-92.

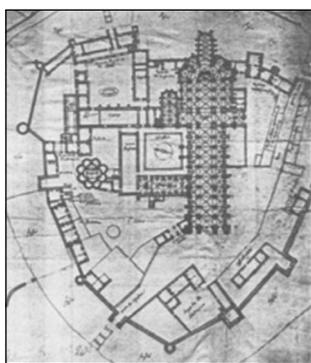
19. MIGNE, vol. 147, col. 484.

20. Pour une plus ample discussion à propos de l'architecture rayonnante en Normandie, nous devons attendre la publication de GALLET, 2000, en particulier les p. 351-356. Sur ce sujet, voir également PRACHE, 1997, p. 153-158.

un décor de feuillage et de grotesques. Il est intéressant de noter que vers la fin du XIII^e siècle, cette architecture bas-normande résonne dans trois grandes et vieilles abbayes bénédictines de haute Normandie, à Saint-Wandrille, dans le chœur et le transept de Jumièges et ici, à Fécamp.

Pour finir, nous voulons insister sur quelques permanences dans les nombreux travaux de réfection effectués dans l'abbatiale de Fécamp. On sent toujours un respect pour le passé ducal et abbatial et pour celui du bâtiment. Il en résulte souvent une architecture conservatrice, voire archaïque. En même temps, l'abbatiale ressemble à un véritable « entrepôt » d'architecture ; les architectes et maçons y ont souvent été très éclectiques, empruntant des idées, dessins, ou façons de travailler la pierre d'Angleterre, de Picardie, de la région parisienne ou de la basse Normandie. À l'inverse, les architectes d'autres régions ont souvent emprunté des idées mises en œuvre à Fécamp. L'architecture de l'abbatiale a été très influente dans tout le duché, en haute Normandie, naturellement, comme à Eu ou encore dans la nef de la cathédrale de Rouen, mais aussi dans la basse Normandie comme à Bayeux, Coutances, Saint-Étienne de Caen ou à l'abbaye d'Ardenne. S'il est question des influences entre la haute et la basse Normandie, dans n'importe quelle direction, Fécamp est toujours impliquée ; elle est très bien placée pour les architectes et les maçons, la pierre et les idées, qui se sont déplacés par voie de mer. Dans la France des Capétiens, après 1160, ce sont les grandes cathédrales qui établissent les grandes lignes de l'architecture gothique ; en Normandie, un rôle analogue était joué par les deux abbayes bénédictines, vénérables et étroitement liées aux vieux ducs : Saint-Étienne de Caen et la Trinité de Fécamp.

Annexes



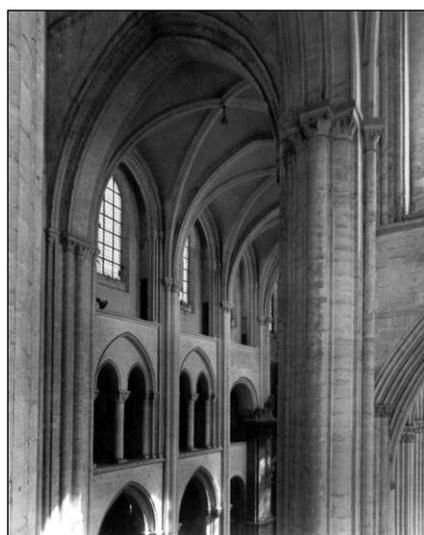
Pl. 1



Pl. 2



Pl. 3



Pl. 4

Pl. 1 - Fécamp : église abbatiale et constructions monastiques en 1655.

Pl. 2 - Fécamp, église abbatiale, chœur, déambulatoire, chapelle rayonnante nord-ouest, mur ouest : chapiteau (Photograph copyright Conway Library, Courtauld Institute).

Pl. 3 - Fécamp, église abbatiale, nef, élévation nord : vue de la rupture entre les baies V et VI (Photograph copyright Conway Library, Courtauld Institute).

Pl. 4 - Fécamp, église abbatiale, chœur, croisée est : vue du bras sud du transept (Photograph copyright Conway Library, Courtauld Institute).



Pl. 5

Pl. 5 - Fécamp, église abbatiale: la nef. (Photograph copyright Conway Library, Courtauld Institute.)

Pl. 6 - Fécamp, église abbatiale, chœur, bas-côté extérieur nord, baie est, angle sud-est: chapiteaux. (Photograph copyright Conway Library, Courtauld Institute.)

Pl. 7 - Fécamp, église abbatiale, chœur, déambulatoire: les chapelles rayonnantes sud (Photograph copyright Conway Library, Courtauld Institute.).



Pl. 7



Pl. 6

Bibliographie

- AUBERT, Marcel, « Saint-Wandrille », *Congrès archéologique*, Rouen, vol. 139, 1926, p. 550-572, en particulier p. 558-559.
- AUBERT, Marcel, « Les fouilles de Saint-Wandrille », *Bulletin monumental*, vol. 97, 1938, p. 301-303.
- BAYLÉ, Maylis, *Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie*, Caen, Art de Basse Normandie, n° 100 bis, 1991, 472 p.
- BAYLÉ, Maylis, « La première sculpture gothique à la Trinité de Fécamp », in *Pierre, Lumière, Couleur : Études d'histoire de l'art du Moyen Âge en l'honneur d'Anne Prache*, Fabienne JOUBERT et Dany SANDRON (éd.), Paris, 1999, p. 89-97.
- BOUET, Pierre, « Dudon de Saint-Quentin : construction de la nouvelle collégiale de Fécamp (990) », in *La Normandie vers l'An Mil*, François de BEAUREPAIRE et Jean-Pierre CHALINE (éd.), Société de l'Histoire de Normandie, Rouen, 2000, p. 123-129.
- FERNIE, Eric, *The architecture of Norman England*, Oxford, Oxford University Press, 2000, XVIII-352 p.
- GALLET, Yves, *Recherches sur l'architecture gothique en Normandie aux XIII^e et XIV^e siècles : la Cathédrale d'Evreux*, thèse de Doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon, 2000, 467 p. (dactyl.).
- GEM, Richard, « English Romanesque Architecture », in *English Romanesque Art 1066-1200*, George ZARNECKI (éd.), Arts Council, Londres, 1984, p. 27-40.
- GRANT, Lindy, « The Choir of St Étienne at Caen », *Medieval Architecture and its Intellectual Context : Studies in honour of Peter Kidson*, Eric FERNIE and Paul CROSSLEY (éd.), Londres, 1990, p. 113-125.
- GRANT, Lindy, « The Cathedral of Rouen, 1200-c.1240 », in *Medieval Art and Architecture in Rouen and the Seine Valley*, Jenny STRATFORD (éd.), *British Archaeological Association Conference Transactions*, vol. XII, 1993, p. 60-68.
- GRANT, Lindy, (1994a) « Architectural Relationships between England and Normandy, 1100-1204 », in *England and Normandy in the Middle Ages*. David BATES and Ann CURRY (éd.), Londres, 1994, p. 117-129.
- GRANT, Lindy, (1994b) « Le patronage architectural d'Henri II et de son entourage », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXXVII, 1994, p. 73-84.
- GRANT, Lindy, « Le chœur de la cathédrale de Coutances et sa place dans l'architecture gothique du sud-ouest de la Normandie », in *L'architecture normande au moyen âge*, Maylis BAYLÉ (éd.), 2 vol., Caen-Condé-sur-Noireau, Presses Universitaires de Caen-Ch. Corlet, 1997, I, p. 137-152.
- LE HULE, Guillaume, *Le Thresor, ou abrege de l'histoire de la noble et Royalle abbeye de Fescamp*, (1684), Fécamp, Banse, 1893, XII + 322 p.
- JONES, Sarah, « The Twelfth-Century Reliefs from Fecamp : new evidence for their dating and original purpose », *Journal of the British Archaeological Association*, vol.138, 1985, p. 79-88.
- LABBE, Philippe, *Novae Bibliothecae Manuscriptorum Librorum*, 2 vol., Paris, Cramoisy, 1657.

- LAPORTE, Jean, « *Epistolae fiscannenses*. Lettres d'amitié, de gouvernement et d'affaires (XI^e-XII^e siècles) », *Revue Mabillon*, t. XLIII, 1953, p. 5-31.
- MIGNE, Jacques-Paul (éd.), *Patrologia Latina*, 221 vol., Paris, 1841-64.
- OMONT, Henri, « L'invention du précieux Sang dans l'église de l'abbaye de Fécamp au XII^e siècle », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie*, XII, 1913, p. 10-23.
- ORDERIC VITAL, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, éd. Marjorie CHIBNALL, 6 vol., Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1969-80.
- PIGEON, Emile Auber (abbé), *Le Diocèse d'Avranches*, Coutances, Salettes, 2 vol. 1888, 714 p.
- PRACHE, Anne, « Le gothique rayonnant en Normandie », in *L'architecture normande au moyen âge*, 2 vol., Maylis Baylé (éd.), Caen-Condé-sur-Noireau, Presses Universitaires de Caen-Ch. Corlet, 1997, I, p. 153-158.
- RENOUX, Annie, *Fécamp : du palais ducal au palais de Dieu*, Paris, CNRS, 1991, 734 p.
- Robert de TORIGNI, « *Chronica* », in *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II and Richard I*, IV, éd. Richard HOWLETT, Londres, Rolls Series, 1889.
- WILSON, Christopher, « Abbot Serlo's Church at Gloucester, 1089-1100 : Its Place in Romanesque Architecture », in *Medieval Art and Architecture at Gloucester and Tewkesbury*, British Archaeological Association Conference Transactions, VII, 1985, p. 52-83.
- ZARNECKI, George, « The Romanesque Capitals in the South Transept of Worcester Cathedral », *Medieval Art and Architecture at Worcester Cathedral*, British Archaeological Association Conference Transactions, I, 1978, p. 38-42.